Acta fabula
Revue des parutions
vol. 7, n° 5, Octobre 2006
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.1644

Artémis, Diane, Hécate : figures de l'art

Sandrine Bretou

De « la cruelle douceur d'Artémis ». Il mito di Artemide-Diana nelle lettere francesi. Milan, Cisalpino, Istituto editoriale universitario, 2006 (Quaderni di Acme 53).

Pour citer cet article

Sandrine Bretou, « Artémis, Diane, Hécate : figures de l'art », Acta fabula, vol. 7, n° 5, , Octobre 2006, URL : https://www.fabula.org/revue/document1644.php, article mis en ligne le 02 Octobre 2006, consulté le 27 Avril 2024, DOI : 10.58282/acta.1644

Ce document a été généré automatiquement le 27 Avril 2024

Artémis, Diane, Hécate : figures de l'art

Sandrine Bretou

Cet ensemble d'articles propose de nous pencher plus particulièrement sur la présence et l'évolution du personnage d'Artémis et des autres figures féminines qui lui sont associées, dans les œuvres littéraires. S'attachant à différents poètes, les auteurs nous donnent une vision toujours différente d'Artemis. Même si l'apparition de Diane devient récurrente dans la littérature, elle garde sa force symbolique dans les mythes.

Artémis se retrouve également apparentée à Hécate liée, elle, à la magie et aux mondes des ombres, en ayant cette double fonction maléfique mais créatrice aussi. La figure d'Artémis fait ressortir la condition de la femme.

Plusieurs œuvres dont celles de J. de Bellay et Catherine de Retz se trouvent ainsi étudiées sous l'angle d'Artémis. Elle est présente dans l'imaginaire des auteurs de la littérature française de façon persistante en nous rendant compte de leurs aspirations et leurs rêveries.

Imitation-Adaptation

La légende d'Artémis – Diane est présente un peu partout dans l'art, aux XVIe et XVIIe siècles, aux niveaux politique, littéraire et artistique. Subissant des transformations de toutes sortes. Et comme l'avance Maria Teresa Puleio ce mythe possède des caractères de flexibilité pouvant ainsi s'adapter et être adapté. Elle est souvent associée à Vénus, Apollon, Mars, Sémélé, Adonis…En France, les auteurs reprennent souvent le thème de sa beauté, lié aux thèmes de l'eau et du miroir. C'est « à la manière de » que nous retrouvons Artémis-Diane. « C'est en imitant qu'on invente[1] »

Artémis, Hécate et Diane dans l'art

Sous l'avènement du romantisme, les mythes antiques reviennent à la vie. Les arts ont joué un grand rôle dans la persistance de ces images amoureuse et féerique. Stendhal avec *La Chartreuse de Parme* en est un très bon exemple. Artémis et Phébus souvent liés comme le soleil et la lune.

[1] Gelard, *L'eau et les rêves*, Paris, Corti, 1942, p. 259.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Toutes sortes de Diane nous sont offertes par les artistes, par exemple « avec Offenbach qui, dans *orphée aux enfers* (1858), nous présente une Diane manquant évidemment de dignité, en paroles comme en actes. [2] »

Les poètes parnassiens également sont inspirés par cette figure mythologique qu'est Artémis. D'après Laura Todisco ces poètes se servent des mythes et fables mythologiques comme des référents iconographiques. « *Leur expérience de la poésie peut donc être vue comme une réflexion sur le principe de la traduction de l'œuvre d'art dans l'œuvre littéraire*.[3] »

On peut constater alors aisément de la présence encore au XXe siècle du mythe de Diane/Artémis, dans des œuvres telles que *Hécate et ses chiens* de Paul Morand, *Le bain de Diane* de Pierre Klossowski (1956) ainsi que *La Diane rousse* de Patrick Grainville (1978). La Diane rousse hérite des avatars du mythe des siècles précédents du monde classique, c'est-à-dire de la divinité protectrice.

Diane est une figure souvent représentée dans le théâtre : apparition dans la pièce inventée par Zola, au début de *Nana*, en 1880. Mais la forme préférée n'est certes pas l'opéra mais plutôt la cantate nous signale Gui Cherqui.
Diane et Artémis dans les légendes

Diane, identifié à Artémis est une déesse crainte, elle est farouche et vindicative, et ses colères sont terribles voire meurtrières. Associée à la fécondité, on la voit souvent avec des fauves, qui sont eux associés dans l'antiquité au monde asiatique. « *Mais elle est aussi dans l'antiquité une intermédiaire dans la recherche du salut, objet de cultes sectaires proches de ceux d'Isis ; elle est à la fois femme et divinité, sainte et vierge, comme l'Artémis de Nerval.*[4] »

En tout état de cause c'est son caractère énigmatique qui assure sa présence dans l'imaginaire ainsi que son charme et sa forme tragique.

Ressort alors une certaine triade et poly-fonctionnalité du mythe :

Diane : chasseresse qui protège les hommes et les femmes, être lunaire et mystique sinon chaste qui vit sur deux cultures (Europe et Océanie) ;

Artémis, encore à l'état sauvage, qui suit le chemin du mariage ;

Hécate, elle, conduit dans le monde des esprits.

Pour Anna Soncini Fratta, Diane est au centre de cette triade ; c'est elle qui a en charge les figures parentales et met en jeu le double courant attraction-répulsion, c'est-à-dire les relations de séduction narcissique.

---

[2] Jean de Palacio, « Sur deux victimes d'Artémis dans la poésie fin-de-siècle », *in La Cruelle douceur d'Artémis*, *Op. cit.*, p. 273.

[3] Laura Todisco, « Artémis parnassiennes », *in La Cruelle douceur d'Artémis, Op. cit*, p. 283.

[4] Guy Cherqui, « Diane à l'opéra ou comment sortir du bois ? », *in La cruelle douceur d'Artémis, Op. cit.*, p. 324.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Artémis est une figure mythique marquée par des fluctuations et des variantes dans son mythe : thériomorphie dans sa forme fugace et sous sa forme dévorante, eau profonde, chevelure, toilette féminine, cris, dramatisation négative, « *le tout enrobé dans une atmosphère de terreur et de catastrophe.* [5] »

D'autres thèmes apparaissent également : la « terreur sacrée », sa cruauté impitoyable, son goût pour le carnage, son caractère indomptable et farouche, la « scène du bain » paraît aussi comme une particularité importante, le « *destin parfois effroyable réservé à ses fidèles, ainsi que sa fonction de protectrice de l'accouchement, de la fidélité amoureuse* .[6] »

On en conclut que la déesse et ses mythèmes sont des représentations de la déesse-mère dans tous ces archétypes. Elle a été le vecteur métaphorique pour organiser des oppositions binaires : « *culture/nature, nature réglée/nature déréglée, sacré/profane, vie/mort, présence/absence*[7] »

La figure d'Artémis traverse le temps par hypostases successives, incarnée dans des femmes mystérieuses et redoutables.

Comme le souligne Liana Nissim, « *l'étude de la présence d'un mythe dans la littérature est toujours le moyen le plus avantageux pour en vérifier les valeurs invariables et en même temps les variations les plus symptomatiques, la permanence d'un imaginaire universel et les fluctuations infinies dont la présence désigne les changements de la vision du monde.*[8] »

---

5 *Gilbert Durand, Les Structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, Dunod, 11ième éd. , 1992, p. 110.*

6 Liana Nissim, « Artémis, qui es-tu ? Quelques propos en guise de conclusion », *in La Cruelle douceur d'Artémis, Op. cit.*, p. 413.

7 *Ibid*, p. 414.

8 *Ibid*, p. 411.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

AUTEUR

Sandrine Bretou
Voir ses autres contributions

Courriel : sandrine.bretou@free.fr

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.